

message du président

Chers amis,

La célébration du vingtième anniversaire, le 6 février 1965 fut un haut moment de la vie de notre Association.

Merci à tous ceux - ils sont nombreux - qui firent tout exprès de Paris, de Lyon, d'Annecy et d'autres lieux de France le voyage de Lausanne pour rendre hommage à Robert Brasillach.

Merci à Paul PASQUIER qui nous donna la primeur de quelques beaux textes, au Dr FAURE, à Georges VLASSOPOULOS, à Henri POULAIN qui animèrent cette veillée de l'amitié fraternelle, à Roger PACHE qui sut en parler dans la presse romande, à Mousse et Pierre BOULANGER qui ont dit si merveilleusement les poèmes de Robert Brasillach sur les ondes de Radio-Lausanne, consacrant au poète de Fresnes la soirée poétique du 7 février.

Sans cette assemblée, sans cette émission, sans "RIVAROL", sans "MINUTE" et "LE MONDE ET LA VIE"; ce XXe anniversaire eût été passé sous silence. C'est assez dire combien le livre d'hommages à Robert Brasillach était nécessaire.

Je crains pourtant que nos amis ne l'aient pas tous compris, ni qu'ils se soient pleinement rendu compte de leur devoir de propager ce volume, d'en faire l'offrande autour d'eux, d'assurer partout, grâce à lui, la présence de Robert Brasillach en 1965.

Notre retard - nous ne pourrions livrer le volume daté du 6 février 1965 qu'au mois de mai - est dû à l'ampleur prise par le livre d'hommages. Ce n'est plus, en effet, un "Cahier" double de 300 pages, mais un magnifique volume de plus de 400 pages que vous recevrez et de 18.000 francs, c'est à près de 30.000 que va monter le coût de l'opération.

Si le résultat "littéraire" est heureux, je n'en puis dire autant de la souscription. Celle des exemplaires de luxe est satisfaisante, mais la vente du volume courant n'a pas dépassé 200 exemplaires. Or, c'est 1000 au moins qu'il en aurait fallu placer pour équilibrer notre premier budget; c'est ce que j'attendais de vous en demandant simplement à chacun de nos amis de souscrire un second exemplaire en payant leur cotisation 1965.

Voici mon dernier et pressant appel. Que tous ceux qui le peuvent s'empressent de réserver leur second ou troisième volume et nous pourrions non seulement payer la facture de l'imprimeur, mais encore procéder à l'indispensable diffusion en librairie seule apte à faire connaître Robert Brasillach d'un nouveau public.

Savez-vous que nous avons en stock plusieurs milliers d'exemplaires des six derniers Cahiers et que leur écoulement suffirait à payer le livre d'hommages? Pensez aussi que l'endettement qui résulterait d'une vente insuffisante - nous avons tiré à 5000 exemplaires - peut nous condamner à ne plus éditer les Cahiers pendant plusieurs années, à renoncer à la périodicité de ce Bulletin, à retarder l'institution du PRIX ROBERT BRASILLACH, à nous demander même s'il vaut encore la peine de tout donner à l'Association.

Je vous le dit tout uniment en ce XXe anniversaire: J'ATTENDAIS UNE MEILLEURE RECOMPENSE DES EFFORTS ET DU SACRIFICE DU PETIT GROUPE QUI VOUE TOUT SON TEMPS, TOUTE SA PEINE, TOUT SON COEUR A L'ASSOCIATION.

Si nous mettions tous à servir le souvenir de Robert Brasillach et de son oeuvre, la moitié seulement de l'acharnement qu'y consacrent ses adversaires, nous serions sans souci matériel et pourrions faire les grandes choses que nous avons promises.

Heureuses Pâques ! Pensez aux étrennes de l'Association.

Pierre FAVRE.

- * VINGT ANS APRES
- * PAS DE MESSE POUR BRASILLACH!
- * SOMMAIRE COMPLET DU LIVRE D'HOMMAGES EN PAGES 12-13
- * LA SOUSCRIPTION CONTINUE
- * RAPPEL DE COTISATION

VINGT ANS APRES

Dans La Nation Française du 10 février 1965, Jean MONTALBETTI consacre son témoignage au poète de Fresnes sous le titre : BRASILLACH AU BOUT DE LA NUIT

Nous ne respecterons pas le silence que partout on entend nous imposer; peu nous importe la gêne des tièdes! ces jours-ci, nous savons un anniversaire que nous ne voulons pas manquer: il y a vingt ans, Robert Brasillach a été fusillé, à l'aube du six février.

Notre propos n'est pas de le juger une seconde fois, même s'il s'agissait ici d'une réhabilitation. "Soldats de la classe 60" nous ne cherchons pas en lui un doctrinaire. Nous pourrions pourtant trouver dans ses écrits une image prophétique du temps présent: "Je pense que la tâche manquée par la génération de 1918, puis par celle de 1940, il faudra bien la reprendre un jour et que cette tâche demeure celle de la réconciliation franco-allemande, c'est-à-dire la tâche de la paix". Même le général de Gaulle (deuxième version) ne désavouerait pas aujourd'hui ce programme! Que Brasillach soit allé trop loin dans ses sentiments "d'homme occupé" à l'égard de l'occupant, certains sont en droit de le déplorer, sans oublier toutefois que le journaliste n'a jamais songé qu'à servir son pays. Le poète s'est sans doute laissé séduire trop facilement par les accents envoûtants du fascisme, nouveau mal du siècle, qu'avait si bien chanté José Antonio.

Mais aujourd'hui, notre génération n'acceptera pas que Robert Brasillach demeure un proscrit des lettres françaises. Et c'est d'abord dans les colonnes de ce journal qu'il nous fallait le proclamer, en souvenir de ces "Jeudis" d'avant-guerre où à partir de 1931, ce jeune normalien de vingt-deux ans devint le collaborateur littéraire de l'Action française.

LE CRITIQUE DES JEUDIS

Durant près de dix années, il constitua au travers de ses articles une véritable galerie de portraits littéraires dont la justesse ne cesse de nous frapper et qui figurent parmi les plus belles pages de la critique contemporaine.

Il évoqua Marcel Proust et sa recherche du bonheur, pudiquement baptisée le temps passé ou perdu, dans cette quête de l'enfance et des sensations lointaines, menée à partir de la chambre de liège du boulevard Haussmann. Colette, cette femme étrange et simple, si peu philosophe, qui aima la vie avec tant de passion et qui fit si bien partager à ses lecteurs les joies sensuelles qu'elle recueillait pour elle-même. André Gide dont il prononcera l'oraison funèbre disant qu'à soixante ans, il ne fallait plus en attendre des oeuvres nouvelles et que l'homme serait condamné à répéter sans conviction les leçons des "Nourritures terrestres".

Célébrant le style de Montherlant: "Libre, négligé, savoureux, formé à la fois sur le latin et le parler populaire", il distribua des louanges à l'auteur du "Songe" et de "Service Inutile", mais proclama son irritation devant la série des "Jeunes Filles" et l'attitude de leur auteur qui "fait de lui le centre du monde".

"Le style simple, hautain et naturel" de Drieu La Rochelle lui sembla une marque de l'avant-guerre qui tendait à s'emparer de tous et pourtant il se sentait bien éloigné de cette conception de l'écriture. Il avait même n'avoir jamais eu "beaucoup de tendresse pour le personnel d'oisifs et d'hommes couverts de femmes" qui s'ébat dans ses livres.

Il appréciait dans les nouveaux venus, Marcel Aymé et son "monde infiniment précieux, déformé tout à tour par l'ironie et par la tendresse"; monde vivant et proche du réel que transfigure à peine, nous semble-t-il, l'imagination de l'auteur.

En La Varende, il saluait le dernier féodal, admirant son "sentiment familial de la grandeur" et la "résurrection patiente" à laquelle il se livrait.

Voilà quelques images parmi les souvenirs qu'ils nous ont laissés; c'est lui-même qui ne voulait y voir que des images littéraires, "un miroir qui conserve quelques reflets d'une époque disparue".

LE PEINTRE DE LA JEUNESSE

Mais l'oeuvre de Brasillach ne se limita pas à la critique. A trente-cinq ans, outre dix essais, il était aussi l'auteur de huit romans, de trois pièces de théâtre et de six chroniques. Il faudrait ajouter à cette liste deux recueils de poèmes, l'un paru au début de 1944, l'autre étant les inoubliables "Poèmes de Fresnes".

Nous avons dit plus haut son admiration pour Colette, c'est elle qui sera l'inspiratrice de ses deux premiers romans. A dix-huit ans, Brasillach s'appliquera dans sa première oeuvre (encore inédite) "Los Vacances", à évoquer des paysages et des états de sensibilité. Il y exalte déjà l'amitié et la joie fraternelle au milieu des jeux de la plage; il emprunte à Colette cette sensualité de l'été, ces existences un peu

somnolentes et oisives baignées d'une poésie un peu désuète, mais charmante. C'est le même cadre, le même paysage qu'il a donné au "Volour d'étincelles" paru en 1932. Un jeune adolescent Lazare Mir, orphelin depuis l'âge de douze ans, part à la recherche de son passé, de ses ancêtres; ce monde disparu, il arrivera à le reconstituer grâce au récit imagé d'une vieille tante. Mais bientôt, passé et présent se mêleront dans son imagination et la révélation s'imposera à Lazare : il n'est pas un être singulier et solitaire, il fait partie d'un monde, d'un village, d'une race et d'une famille. Il n'y a pas d'êtres ordinaires, c'est aussi le leit-motiv de "l'Enfant de la nuit" avec cette ferveur sans cesse confessée pour le temps privilégié de la vie humaine: "jeunesse, temps des plus violents péchés et des mieux faits pour être pardonnés".

Jeunesse, enfance, c'est aussi le monde du "Marchand d'oiseaux" où nous ne retrouvons plus pourtant la même fraîcheur. La tentative audacieuse de Marie Lepetitcorps pour faire des deux garçons, Serge et Michel, ses véritables enfants aboutira à un échec. Elle a voulu un bonheur qui était pas à sa portée, il lui a manqué la grâce et tout a tourné au malheur, car dit l'un des personnages: "il ne faut pas aller contre sa destinée".

Mais le temps passe et la jeunesse s'éloigne; Brasillach veut en fixer les étapes: l'enfance, l'aventure, la volupté, l'amour, la guerre et le souvenir. Les expériences de son avant-guerre vont être traduites dans le cadre d'une époque plus ancienne, la vie de l'homme ne change guère. "Comme le temps passe...", ce sont les années 1900, un temps qui ressemble étrangement à celui qu'il a connu et dont il faut garder les instants durables et recueillir, dans les livres, les souvenirs.

Partagée entre Patrice, compagnon de sa jeunesse, poète gracieux et léger, et François, bourgeois plus terre à terre, Catherine, l'héroïne des "Sept Couleurs", hésite à faire un choix trop définitif. Devant le décor du fascisme naissant, Brasillach nous propose une tragédie moderne de la rupture. La vie promet d'autres joies que celles de l'adolescence, qu'il nous faudra apprendre à goûter.

Pourtant l'époque de l'âge mûr est celle de la guerre et pour se dérober à l'horreur de ce temps nouveau, il faut encore ressusciter des vies et des adolescences oubliées. "La Conquérante", cette épopée du Maroc de Lyautey, Brasillach en emprunte le sujet, non plus à sa propre jeunesse, mais à celle de ses parents et la Brigitte féérique de son roman ressemble bien souvent à sa mère. Elle est en même temps la peinture d'un idéal féminin dont les traits sont aussi ceux du courage.

Jeunesse, c'est donc le mot magique qui a fasciné Brasillach, le temps privilégié qui est au centre de son oeuvre; c'est à la fois la source de son inspiration et l'estuaire par lequel le monde de sa création débouche sur l'océan de la vie réelle.

LE TESTAMENT D'UN POETE

Mais l'aboutissement de la jeunesse n'a pas été pour lui l'épanouissement de l'âge mûr dans un équilibre plus stable, puisqu'il s'est heurté au mur de la prison. Désarmé par la sévérité inhumaine de la Libération, Brasillach n'a su que prendre à témoin la génération nouvelle qui venait de naître dans la tourmente et qui aurait vingt ans vers les années 60. Qu'avons-nous retenu de son message? Notre jeunesse s'est-elle reconnue dans le miroir de la sienne?

L'époque a changé et avec elle les modes, la vie, la politique, mais nous sentons bien le lien qui nous unit au temps qui a précédé le nôtre. Nous avons trouvé dans "Notre avant-guerre" une image émouvante d'un passé qui nous est tout proche: la camaraderie du lycée, les "canulars" de l'école, les premières aspirations littéraires, le jeu des Pitoëff et la voix de Jovet, les promenades dans Paris, la passion politique... Autant d'expériences que nous avons l'impression d'avoir connues; les personnages qui nous sont familiers et dont les noms font aussi partie de notre présent: Maurice Bardèche, Thierry Maulnier, Roger Vailland, Georges Blond, Claude Roy... Mais par-dessus tout cela la saveur d'une époque dont la nôtre n'est que le prolongement et dont Brasillach aura su si bien, comme il en exprimait délicatement le désir dans la préface de "Notre avant-guerre", nous faire respirer le souvenir, de même qu'on respire parfois dans une chanson à demi oubliée, dans une ancienne photographie, dans de vieilles images, le parfum et le souvenir" d'un autre temps.

Il nous aura appris aussi ce culte de l'amitié qui pour lui, ne pouvait être dissocié de la jeunesse, parce que ses amitiés les plus ferventes étaient nées pour la plupart au sortir de l'adolescence. Toute son oeuvre est un chant de l'amitié; c'était pour lui la première source du bonheur. Cette ferveur, il nous la communique vingt ans après, comme une sorte de flambeau qu'il nous confie, avec la tâche de ne jamais le laisser s'éteindre. C'est parce que le fascisme exaltait la jeunesse et l'amitié virile entre les êtres - jeunesse et amitié curieusement mêlées dans une volonté de puissance - que Brasillach s'est laissé séduire et a emboîté le pas. Il y voyait la réalisation de ses rêves, mais il ne s'agissait que de rêves. Nous oublierons le fas-

cisme et nous gardons l'amitié.

Mais par-delà tout le reste, il y a un chant profond qui restera gravé en nous, c'est la poésie du sacrifice qui est au cœur de ses derniers écrits: ce cantique à la vie, cette fresque de la souffrance, cette présence de la mort "regardée en face" et cette exigence de l'homme: "l'essentiel est de bien se tenir jusqu'au bout, et le dernier mot de la morale reste l'ALLURE".

Brasillach a construit sa légende en rejoignant Chénier dans la cohorte des poètes assassinés, ce "frère au col dégrafé" qui apparut comme un remord à la conscience de son temps. Le nôtre étouffe sa honte, la consigne est de n'en point parler. Brasillach n'a jamais existé.

Pourtant il est des "Soldats de la classe 60" qui veulent avec lui se souvenir, et au-delà des dossiers politiques, désirent du plus profond de leur cœur, que s'annoncent bientôt, pour ce proscrit des lettres, la venue d'une aube nouvelle.

La Tribune des jeunes (no 33, 4 février 1965), supplément bimensuel de La Tribune de Genève commémore aussi le XXème anniversaire de l'exécution de Robert Brasillach sous la signature d'Eric DUCRET :

IL Y A VINGT ANS; BRASILLACH

6 février 1945. Au petit matin, un homme, un poète, meurt, fusillé par la bêtise, la méchanceté et le chauvinisme des hommes. Cet homme, ce poète, Robert Brasillach, avait tout juste trente-cinq ans et tout l'avenir devant lui. Accusé d'intelligence avec l'ennemi, il a été condamné à la peine de mort. Quelques intellectuels signent une pétition de grâce qu'ils adressent au général de Gaulle, alors chef suprême de la France libre, qui rejette le pourvoi en cassation. Parmi les signataires, on relevait les noms de Paul Valéry, François Mauriac, Paul Claudel, Jean Anouilh, Thierry Maulnier, Jean-Louis Barrault et Albert Camus. Tous étaient loin de partager les idées politiques de l'accusé, mais ils avaient compris qu'un tel homme devait être épargné. Ils reconnaissaient son talent de jeune dandy qui refusait à la fois l'esprit bourgeois et la morale stoïque. Collaborateur de L'Action française, il faisait partie des jeunes intellectuels qui pouvaient être un jour la France. Jeune homme brillant dans toute l'acception du terme, tous s'accordaient à reconnaître ses nombreux dons.

Une telle condamnation serait impensable de nos jours, mais dans la conjoncture de l'époque... Période qui n'est pas sans rappeler la terreur, avec ses dénonciations, ses exécutions sommaires...

Robert Brasillach est l'André Chénier de notre époque, avec lequel il s'apparente ne serait-ce que par la rigueur de son style. Ne cherchez pas ce nom dans le petit Larousse, il n'y est pas! On a assassiné le poète, et comme si cela ne suffisait pas on a tenté de supprimer jusqu'à son souvenir...

Nos intellectuels qui vivent "dans le sens de l'histoire" l'ignorent, et beaucoup ne se sont même pas donné la peine de le lire.

Si le fascisme s'était installé en France, Brasillach serait aujourd'hui adulé, et l'on ignorerait Aragon ou Eluard. Ce qui

tente à prouver que, de nos jours, les idées politiques des auteurs priment sur la valeur littéraire. Triste époque...

Dieu sait si je suis loin de partager toutes les idées de Brasillach, mais je ne peux ignorer le poète qui a su écrire ces poignants poèmes à fresques, alors qu'il attendait l'aube fatale.

Seigneur voici couler le sang de nos garçons,
Il a tout recouvert la patrie déchirée.
Quand verrons-nous jaillir, ô tardive saison,
De tout ce sang versé la moisson désirée?

Et cet autre cri, comment ne pas y être sensible ?

Mon pays m'a fait mal par ses villes en flammes,
Mal sous ses ennemis et mal sous ses alliés,
Mon pays m'a fait mal dans son corps et son âme,
Sous le carcan de fer dont il était lié...

Et ce poème intitulé "Le Jugement des Juges" :

Ceux qu'on enferme dans le froid, sous les serrures solennelles,
Ceux qu'on a de bureau vêtus, ceux qui s'accrochent aux barreaux,
Ceux qu'on jette la chaîne aux pieds dans les cachots sans soupiraux,
Ceux qui partent les mains liées, refusés à l'aube nouvelle,
Ceux qui lancent un dernier cri au moment de quitter leur peau,
Ils seront quelque jour pourtant la Cour de Justice éternelle...

Patience, Robert Brasillach, un jour on te rendra justice, à toi qui écrivis le jour même de ta mort cette phrase si belle: "J'essaie le plus possible d'accepter."

"EUROPE ACTION", no 26 (février 1965) signale notre Assemblée générale du 6 février 1965 à Lausanne, la conférence de Jacques ISORNI sur "Robert Brasillach tel que je l'ai connu", organisée le 11 mars à Bruxelles par Jean DEVYVER à l'intention de nos amis de Belgique. Outre ses intéressantes rubriques habituelles, ce numéro d'"EUROPE ACTION" contient un bel hommage à Robert BRASILLACH dû au talent de François d'ORCIVAL :

LE ROYAUME DE BRASILLACH

"Robert Brasillach est entré dans la légende, celle des contes que l'on apprend aux enfants pour qu'ils sachent où est le commencement des choses, celle des paroles et de la musique dont les grandes personnes ont besoin pour croire un peu à ce qu'elles font dans la vie.

Robert Brasillach n'a plus d'âge; il n'a jamais été ni un petit garçon, ni un grand garçon. Dans la vie, il est la jeunesse et son visage. Tout est peut-être venu d'un coup, dans un même présent.

Il y a une fée dans le royaume de Robert: une fée, comme la clé de sol. Elle seule en ouvre les portes. Un vieux bonhomme qui n'a d'autre attache avec la vie que ses oiseaux et les pavés de la rue Mouffetard, a laissé entendre le secret:

- L'important était d'accepter de jouer ce rôle mystérieux d'entraîner à sa suite les enfants ou les oiseaux, et de faire calmement cette figure de destin pour laquelle on a été choisi.

Le royaume de Brasillach a été touché par la Grâce: celle de la jeunesse, de l'aventure, de l'amour, du souvenir, de la poésie.

Il y a peut-être deux façons de pénétrer dans cet univers-là: par "Le Marchand d'oiseaux" ou par "Les Sept Couleurs". Je crois que s'il était encore des nôtres, nous serions divisés entre partisans de l'une et de l'autre. Cela est impossible, heureusement peut-être. "Le Voleur d'étincelles", "L'Enfant de la nuit", comme les Cadets de l'Alcazar, ne sont que les thèmes d'une même exquise symphonie où tout est délicatesse, pureté, joie, beauté. Car chaque homme porte en lui cette infime part d'héritage, faite de terre, d'instincts, de sensibilité, de profonde communion avec la vie:

- Que les hommes soient conscients d'eux et de leur orgueil, et ceci est vertu, car la nature est force, et ceci est fécond.

Il apprend qu'il n'est aucun vide, aucun trou, aucune absence dans la nature, et qu'il est bon de goûter aux plaisirs, aux tristesses, pour avoir le bonheur de se donner à la vie sans vouloir croire qu'elle est faite pour un autre que soi. Il y a les rendez-vous du mois de mai dans les jardins du Luxembourg, les promenades sous la pluie de novembre sur les quais du canal Saint-Martin, comme il y a les rencontres et les séparations, l'amitié et l'oubli, la guerre et les fusillades. Il y a tout cela en effet, et c'est bien ainsi. On bâtit sa propre existence sur cette poésie-là, mais:

- Ne croyez en rien d'humain, mais aimez tout ce qui est humain. Ces beaux mots dont on a bercé la jeunesse des peuples, redonnez-leur vie et ressuscitez leur éternelle adolescence, mais n'espérez pas les trouver chez les hommes.

De l'allure et de la hauteur, c'est la grâce des hommes. Rien n'a été conçu d'étriqué, de vil, de lâche, de noir. L'univers est cohérent, il faut faire intimement corps avec lui:

- A vingt-trois ans, on a le droit de tenter toutes les expériences, de se tromper avec enthousiasme, mais on n'a pas le droit d'aliéner sa liberté.

Le royaume de Brasillach est fait d'un romantisme dont la noblesse pourrait être celle de Vigny, dont l'émerveillement, la sensibilité, seraient de Nerval. Il est un royaume de la tragédie, non que ce soit de gravité ou de raideur, mais parce qu'il est au-delà des simples sensations, des seules émotions, de la brutalité et de la noirceur de la comédie humaine. Ce serait une poésie dont l'essence est la beauté, c'est-à-dire l'homme qui se surpasse, non pas l'homme lui-même:

- Dans les classes de quatrième où l'on explique "le Cid" sur des gradins usés, contre les bancs de bois noir, ce que les garçons de treize ans voient surgir entre les lignes du vieux chef-d'oeuvre, s'ils savent lire, c'est un couple sportif et brillant, ce sont de jeunes aînes magnifiques, et on leur permet sans scandale de traduire le point d'honneur par le fair-play, et de voir dans cette Chimène vite à la course, aux muscles allongés, au corps droit, dans ce Rodrigue exalté et méthodique, deux beaux coureurs rivaux dans la poudre de neige, lancés sur leurs bois recourbés, deux beaux nageurs rivaux dans la poudre d'écume lorsqu'ils touchent ensemble le rebord de la piscine et se retournent, deux enfants de vingt ans joyeux dans leur malheur et qui ne donnent décidément pas au mot épreuve un autre sens que celui de compétition sportive. Ce garçon et cette fille sont près l'un de l'autre, et ils approchent leurs visages et leurs souffles, ils sentent leur tiédeur dans la nuit, leur émoi,

leurs yeux se voilent, leurs mains n'osent pas se toucher, et se touchent, et ils sont là, tendus, un peu rauques, bouleversés par l'attente de l'amour et du plaisir au milieu même de la souffrance, et pour nous, montent alors de la scène les buées de la plus merveilleuse sensualité qui se soit jamais épurée sur la scène française. "Le Cid" est, grâce à Dieu, un scandale permanent. Le visage rieur, dans une lumière tendre et un peu floue, Robert Brasillach a volé, insolent et rebelle, les étincelles d'un feu qui s'éteignait, parce qu'elles donnent la flamme, l'avenir".

Le député communiste Fernand GRENIER a demandé l'interdiction de la revue "EUROPE ACTION" à qui il reproche, en particulier, d'avoir, dans son numéro 26, de février 1965, "fait l'apologie du traître Brasillach, fusillé à la Libération pour collaboration avec l'ennemi..."

TOUT COMMENTAIRE AFFAIBLIRAIT LA "QUALITE" DE CETTE INFORMATION. P.F.

"L'ECHO-LIBERTE", de Lyon, à tenu, lui aussi, à rappeler, dans son numéro du 6.2.65, le souvenir du poète supplicié. Ce rappel est dû au talent de Marc SONNET.

Le six février 1945, voici vingt ans tout juste mourait sous les balles du peloton d'exécution, Robert Brasillach.

Tout ce qui comptait, dans le monde des Lettres, était intervenu auprès du général de Gaulle pour réclamer la grâce du jeune écrivain, le plus doué peut-être de sa génération. Ce fut en vain.

A quoi bon revenir sur les faits qui étaient reprochés à Brasillach ? Ils étaient graves, assurément, encore qu'il n'eût point de sang sur les mains. Mais on peut parier, sans risque de se tromper, qu'un Brasillach ayant pris la fuite et affrontant, quelques années plus tard, des juges rassérénés, eut échappé à un lourd châtement. Ce fut en tout cas le cas pour d'autres.

Pourquoi ce rappel ? Parce qu'il appelle à méditer sur le "crime" politique et sa sanction. La trahison, disait Talleyrand, c'est une question de date.

La justice aussi, hélas...

Il est évident qu'après un drame qui a déchiré le pays, les vainqueurs sont rigoureux. Puis viennent les amnisties. Elles viennent toujours.

Brasillach, maintenant que vingt ans ont passé échappé à toute polémique. Il reste le souvenir d'un lumineux écrivain qui mourut trop tôt parce que, dans sa générosité, il avait avec trop de fougue épousé une cause qui, à l'époque, n'était point la bonne. Mais qui se rappelle cette tragique péripétie quand il relit les pages qu'il nous a laissées ? (communiqué par Pierre SOUDAN)

** **

"FRONT", Organe du "Comité de Soutien à Europe-Action" du Gard et de Vaucluse, rappelle le souvenir de Robert Brasillach dans son numéro 2 (février 1965):

"Il était jeune, il était bon..."

Il souriait derrière ses grosses lunettes. Comme on aimerait le rencontrer avec le même âge que nous, aujourd'hui, rue de la Ré, et lui donner ces grandes bourrades dans le dos des retrouvailles de l'Amitié ! Car nul mieux que lui n'aurait pu être l'Ami de notre Jeunesse.

A vingt ans, il écrivait son premier livre, "Présence de Virgile", présence d'un "jeune Italien de 1930". Est-il sacrilège de l'imaginer aujourd'hui jeune Avignonnais de 1965 ?

A 35 ans, il écrivait ce qui devait être son dernier livre, "Poèmes de Fresnes", avant d'être fusillé au Fort de Montrouge, le 6 février 1945.

Il y a 20 ans...

Il s'appelait Robert Brasillach.

Nous n'oublierons jamais !"

T.d'E.

"MIDI-NATIONALISTE" est le sympathique organe des "Etudiants Nationalistes d'Avignon et de Vaucluse". Son numéro 12 (mars 1965) comporte aussi un texte encadré en première page consacré au souvenir du supplicié du 6 février 1945:

"Bien d'autres sont morts depuis, dont je porte en moi le deuil. Ils sont morts lentement, après des mois d'agonie au rez-dechaussée des condamnés à mort. Mais pour Robert, tout s'est passé si vite, que, lorsque j'y repense, j'en ai encore le souffle coupé.

Les autres sont morts. Mais lui, on l'a fauché." (J.Benoist-Méchin.)

Après cet extrait du beau texte de notre ami Jacques BENOIST-MECHIN, "MIDI-NATIONALISTE" poursuit:

"Il s'appelait Robert BRASILLACH..."

Nous n'avons garde d'oublier que c'est le même homme, le même Régime contre lequel nous luttons aujourd'hui, qui le firent fusiller... Le 6 février 1945 : Il y a 20 ans."

SCANDALE SUR LES BORDS DU TAGE

P A S D E M E S S E P O U R R O B E R T B R A S I L L A C H !
SAINT-LOUIS DES FRANCAIS TRANSFORMEE, PAR UN UKASE DE L'AMBASSADEUR DE
FRANCE, EN E G L I S E D U S I L E N C E !...

Nos amis peuvent témoigner que notre Bulletin (comme nos Cahiers d'ailleurs) se sont toujours efforcés de maintenir le souvenir et l'oeuvre de Robert BRASILLACH au-dessus de la mêlée, hors des régleme[n]t de comptes sordides, mais la haine des bourreaux et ennemis du poète ne désarme pas et ne manque jamais une occasion d'affirmer sa vigilance. En ce vingtième anniversaire de l'exécution, la triste réalité nous oblige à souligner l'attitude de Son Excellence l'Ambassadeur de France à Lisbonne. Nous nous abstenons de commenter ce qui suit, laissant à nos amis toute latitude pour apprécier l'élégance du geste.

Le 6 février 1965, de nombreuses messes anniversaires ont été dites pour le repos de l'âme de Robert Brasillach à Paris, Lausanne, Bruxelles, etc. A Lisbonne, comme il aurait été naturel, cette messe devait être célébrée en l'Eglise Saint-Louis des Français et le recteur de l'église avait donné son accord de principe. Mais Son Excellence l'Ambassadeur de France à Lisbonne s'est opposé "à ce qu'une messe soit dite "dans notre église nationale" à moins qu'elle ne soit dite sans que rien ne paraisse dans la presse et d'aucune manière".

En face de cette opposition le groupe des amis portugais de Robert Brasillach a refusé, par la poste, la communication suivante (traduite du portugais):

Le samedi, 6 février 1965, marque le vingtième anniversaire de la mort de Robert Brasillach. A cette occasion, une messe sera dite à Lisbonne, en l'Eglise de Sao Roque, à midi.

NOTE - Malheureusement, il n'a pas été possible de célébrer cette messe, comme il serait naturel, en l'Eglise Saint-Louis des Français, en raison de l'opposition de son Excellence l'Ambassadeur de France à Lisbonne.

Nos amis pourront trouver tous les détails concernant cette douloureuse affaire dans le numéro 13 (février 1965) de "DECOUVERTES", cahiers mensuels sous la direction de Jean HAUPT, Rue Artilharia Um 48 - 1. Dt.-Lisbonne. (Pour la France, dépôt central de "DECOUVERTES" à LA LIBRAIRIE FRANCAISE, 27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris VIe.)

HOMMAGES PORTUGAIS A ROBERT BRASILLACH

La Radiotélévision Portugaise a retransmis des images de la messe dite pour l'âme de Robert Brasillach, le 6 février, en l'église Sao Roque.

Jacques PLONCARD D'ASSAC a consacré à R. Brasillach son éditorial de la "Voix de l'Occident", prononcé aux microphones de la Radiodiffusion Nationale Portugaise, le 6 février 1965.

Le "DIARIO DA MANHA", quotidien officieux du Gouvernement portugais, a réservé à Robert Brasillach trois pages de son supplément littéraire du 11 février 1965, sous les signatures de LUIS FORJAZ TRIGUEIROS, FERNANDO JASMIN PEREIRA, JOAO BIGOTTE CHORAO, RODRIGO EMILIO, JAIME NOGUEIRA PINTO, MIGUEL FREITAS DA COSTA, LUIS SA CUNHA, GOULART NOGUEIRA, FRANCISCO LUCAS PIRES, JOSE VALLE DE FIGUEIREDO ET SAINT-PAULIEN.

ENTRE NOUS (CARNET)

M. & Mme Gérard CHAUVET, de Renens (Vaud), annoncent la naissance de leur fille CHRISTINE-ELISABETH.

M. & Mme Dick-C. AESCHLIMANN-MONS, de Chancy-Genève, font part de la naissance de leur fille MAHAUT, SIDONIE.

Nos deuils

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès subit de Monsieur Henri-A. SABAR-THEZ. C'est un fidèle ami de notre Association qui disparaît et nous prions sa famille d'agréer l'hommage de notre sympathie la plus émue.

LE VICE-PRESIDENT ANDRE CORBIER A L'HONNEUR

Le mardi 23 mars 1965, à 19 h 30, le poète Louis-A. Robert, Président d'Honneur de la Société des Ecrivains du Dauphiné, a fait une causerie sur les antennes de Radio-Grenoble: André CORBIER, poète de l'intimité et de la tendresse, rendant hommage au beau talent poétique de notre Vice-président.

Les A.R.B. en séjour dans le Midi seront bien accueillis à "LA VIEILLE ECHOPPE", galerie de tableaux de notre fidèle Louis LEROUX, à Saint-Paul de Vence (A.-M.), rue Grande.

"UN ECRIVAIN NOMME BRASILLACH" DE RENE PELLEGRIN

Au CENTRE D'ETUDES NATIONALES paraît, en ce vingtième anniversaire de la mort de Robert Brasillach, un essai que René PELLEGRIN a consacré au poète de Fresnes, sous le titre : "UN ECRIVAIN NOMME BRASILLACH".

Ce volume qui faisait partie primitivement d'une anthologie intitulée "LES CHARRETTES DE LA GLOIRE" (inédite), est né de l'admiration que René Pellegrin voue à Robert Brasillach et à son oeuvre. Il sait nous communiquer simplement le plaisir qu'il éprouve en compulsant les multiples facettes de l'oeuvre riche et dense du poète de Fresnes. Et, comme il s'agit d'une anthologie, il n'oublie pas de nous donner de larges extraits de textes de Brasillach dont la séduction est toujours absolue.

Cet opuscule d'un peu plus de cent pages n'est ni une étude exhaustive ni une biographie. Elle n'a comme dessein que de communiquer l'amour d'une oeuvre en analysant certains aspects. C'est là que réside son charme et son utilité.

René Pellegrin n'appartient pas à cette catégorie de critiques qui enferment l'oeuvre littéraire dans une armure d'idées générales aboutissant le plus souvent à des exercices de déformation intellectuelle. Il éprouve simplement le besoin de faire partager les sensations que lui procure la lecture et la méditation d'une oeuvre supérieure.

On ne trouvera dans ce volume ni description critique approfondie ni mise en scène des idées littéraires, morales et politiques de Robert Brasillach. René Pellegrin n'a pas cherché à analyser les circonstances historiques qui les ont fait naître, rayonner puis poussées sous le boisseau de l'histoire et pourquoi l'on cherche encore et toujours à les étouffer. Il se contente d'exprimer sa ferveur envers une oeuvre dont certaines pages sont déjà classiques et un homme dont la destinée est à la fois prophétique et exemplaire. Comment pourrions-nous rester insensibles à ce témoignage de sincérité et d'amitié ?

A.R.

Cet essai de René PELLEGRIN est préfacé par Pierre FAVRE et suivi d'un propos de Michel de SAINT-PIERRE reproduisant le bel article que nos amis ont lu dans notre Cahier numéro 9 : "CETTE VOIX QUI S'ELEVE".

Prix du volume: 10 francs français. Nos amis qui désirent acquérir "Un écrivain nommé Brasillach" commanderont directement leur exemplaire au Centre d'Etudes Nationales, Montsecrot (Orne). C.C.P. Paris 19849-37.

Nos adhérents de Belgique pourront, exceptionnellement, commander leur exemplaire à Jean DEVYVER, 132, avenue Molière, Bruxelles 6, (CCP 7706.10).

LES NOUVELLES CONFERENCES

"Dans les années 35, Annie JAMET avait, avec les Conférences "RIVE GAUCHE", réussi à faire parler tout ce que Paris comptait alors de meilleur dans le monde des lettres, du théâtre, des arts, de la polémique, de l'actualité: Elle avait réussi à créer un cercle où l'amitié tenait la première place. Et vous savez que son meilleur support à cet égard, celui qui lui apporta un appui constant, aussi amical que fraternel, fut Robert Brasillach."

C'est en ces termes que Maïe JAMET, (38, av. du Roule, Neuilly-sur-Seine) présente "LES NOUVELLES CONFERENCES" qui devaient s'appeler "RIVE GAUCHE" pour que revive ce qui fut interrompu, il y a trente ans, par la mort d'Annie JAMET en février 1938.

Mais, en essayant de faire revivre "RIVE GAUCHE", Maïe JAMET s'est heurtée à un mur de méfiance et d'hostilité. Elle choisit donc "LES NOUVELLES CONFERENCES".

Après Michel de SAINT-PIERRE "L'Écrivain devant son temps", le débat Jacques LAURENT J.-L. BORY sur François MAURIAC, la troisième soirée organisée par "LES NOUVELLES CONFERENCES" a réuni Jacques FABBRI et Max FAVALELLI sur le thème "Douze ans de troupe".

FAITES VOS HUMANITES

"Toutes les poésies ont leur langue à elles." Cette phrase de Robert Brasillach pourrait servir d'exemple à la nouvelle collection d'anthologies qui paraît aux éditions Stock. Les deux premiers volumes, rééditions de l'Anthologie de la poésie française choisie et commentée par Marcel Arland et de la fameuse Anthologie de la poésie grecque de Brasillach ne pourront que séduire les élèves de 7 à 77 ans désireux d'apprendre les langues poétiques. Pour leur bonheur, au beau ramage de ces deux livres correspond un admirable feuillage: mise en page élégante et nette sous une couverture bien blanche, éblouissante, éclairée par un dessin de Picasso (pour la poésie grecque) et d'André Masson (pour la poésie française)."

(NOUVELLES LITTERAIRES, 7 mars 1965)

ROBERT BRASILLACH est cité en bonne place à propos de "NOTRE AVANT-GUERRE" dans le "DICTIONNAIRE DES CITATIONS DU MONDE ENTIER" de Karel Petit. (Editions MARABOUT-SERVICE)

INFORMATIONS DE BELGIQUE

JACQUES ISORNI A BRUXELLES

Invité par le Cercle Belge des A.R.B., Jacques ISORNI a participé, à Bruxelles, dans un restaurant de grande classe, à un dîner littéraire au cours duquel il a admirablement parlé de Robert BRASILLACH tel qu'il lui est apparu pendant les derniers mois de sa vie. Jacques ISORNI a lu et commenté, avec intelligence et émotion, quelques-unes des plus belles pages de "CHENIER" et des "POEMES DE FRESNES".

L'assistance, nombreuse et choisie, a fait au défenseur de Robert BRASILLACH, qui avait été présenté par Jean DEVYVER, président de la section Belge des ARB, une interminable ovation.

Un émouvant message du président international, Pierre FAVRE, a été lu avant la conférence par un des membres de l'Association.

S.E. l'Amiral AUPHAN s'était joint en pensée à cette manifestation en envoyant une lettre fort amicale.

Après cette brillante causerie, dont le souvenir demeurera vivace dans le coeur de tous, une partie imposante de l'assistance s'est retrouvée chez le sympathique animateur de théâtre, Charles MARTIGUE où Jacques ISORNI a commenté d'une manière fort attachante sa pièce sur Charles-Quint.

Ce n'est qu'aux petites heures du jour que les "amis belges de Robert Brasillach" se sont séparés. Une délégation française, venue spécialement de Paris, participait à cette manifestation.

Des messages de sympathie ont été envoyés à Madame MAUGIS, la chère maman de Robert BRASILLACH ainsi qu'au président Pierre FAVRE.

LA JOURNEE DU XXe ANNIVERSAIRE A BRUXELLES

Le service célébré à l'Eglise Notre Dame des Victoires, le 6 février dernier, à la mémoire du martyr de Fresnes, a été suivi par un grand nombre de nos amis.

L'officiant n'était autre que le Révérend Père Thierry LEDOUX, du Collège Saint-Michel à Gosselies que nous voudrions encore remercier ici.

Des poèmes de Robert BRASILLACH ont été lus, avec son talent habituel, par Charles MARTIGUE, le créateur de "BERENICE" en Belgique.

Après la cérémonie, l'apéritif a été offert par M. & Mme MARTIGUE. Un déjeuner très cordial a clôturé cette belle journée du souvenir.

CHANTIERS-OCCIDENT

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons enregistré l'adhésion de M. Paul VAN KERKHOVEN, le sympathique et courageux rédacteur en chef de la revue universitaire "CHANTIERS-OCCIDENT". Nous recommandons vivement à nos adhérents, particulièrement aux jeunes, cette intéressante publication, d'une conception fort originale.

"CHANTIERS-OCCIDENT" est en quelque sorte la tribune des étudiants de la Faculté Universitaire de Saint-Louis, à Bruxelles, et de l'Université catholique de Louvain.

Les sujets qui sont traités dans cette revue sont variés et attrayants (articles littéraires, historiques, artistiques, pédagogiques). Des interviews non conformistes, des enquêtes bien menées, etc., font de cet organe un porte-parole éclairé de la jeunesse universitaire belge.

ABONNEMENT : 60.-fr. l'an à verser au CCP 220844 de "Chantiers-Occident", 38 et 43, Boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES.

CHARLES MARTIGUE DANS "CRIMES ET CHATIMENTS".

Notre ami Charles MARTIGUE - qui montera dans quelques semaines "BERENICE" à Bruxelles - a obtenu un magnifique succès personnel dans cette pièce de Dostoïevsky jouée récemment au théâtre "Molière".

"LE SOIR" a écrit à ce sujet: "Charles MARTIGUE apparaît très remarquable dans le rôle fort important du juge Porphyre. Quelle finesse tranquille, quelle roublardise insidieuse il y montre! La composition est assurément d'une classe peu commune."

"De son côté, le "POURQUOI PAS?", faisant des réserves assez sérieuses, a cependant écrit: "Il y a pourtant un comédien qui est à la mesure de son personnage; c'est Charles MARTIGUE dans le rôle de Porphyre..."

On peut être assuré que "BERENICE" est "dans de bonnes mains"!

MA VOITURE, LE FISC ET MOI

L'automobiliste belge trouvera l'essentiel des renseignements pratiques qu'il souhaite obtenir dans cet ouvrage de notre ami Jean DEVYVER. (Ed. Touring-Club, Bruxelles, Fr.b. 28.)

ECRIVAINS A.R.B.

Pol VANDROMME publie un JEAN ANOUILH, UN AUTEUR ET SES PERSONNAGES (Ed. de La Table Ronde). C'est une très bonne analyse des thèmes et du talent d'un grand dramaturge suivie de textes assez inconnus de Jean ANOUILH où nos amis retrouveront le bel hommage à Robert Brasillach paru dans "LE SOUVENIR DE ROBERT BRASILLACH", numéro spécial de "DEFENSE DE L'OCCIDENT" de février 1956, ainsi que la préface aux OEUVRES COMPLETES du Club de l'Honnête Homme que nous avons reprise dans notre CAHIER numéro 10.

De Marcel JOUHANDEAU, le sixième tome des "JOURNALIERS" vient de paraître (Gallimard). On y retrouvera avec profit une vie intérieure qui fait les délices des admirateurs de Jouhandeau.

Roger NIMIER : "JOURNEES DE LECTURES" avec une préface de Marcel Jouhandeau. Voici enfin réunies quelques-unes de ces études qui firent de Roger NIMIER le chef de file des écrivains de sa génération. (Editions Gallimard.)

Comme nous l'annoncions dans notre dernier BULLETIN, "LA DERNIERE ANNEE DE VICHY", d'André BRISSAUD, vient de paraître à la Librairie Académique Perrin. La préface est de Robert Aron.

Jean MABIRE publie aux Editions de l'Esprit Nouveau: "HISTOIRE D'UN FRANCAIS : TIXIER-VIGNANCOUR"

De SAINT-LOUP, "LES HERETIQUES" paraissent aux Presses de la Cité. C'est un beau livre, second volet des "VOLONTAIRES" et restituant l'histoire de la Waffen SS française créée après la dissolution de la L.V.F. Oeuvre à la fois d'historien et de romancier épique, "LES HERETIQUES" démontrent une fois de plus que le courage et la grandeur ne se distinguent pas à la couleur de l'uniforme.

"ERASME, SA VIE, SES OEUVRES" par Damiel Van Damme. Un excellent raccourci de la vie du grand humaniste par un éminent spécialiste auteur d'ouvrages importants sur Erasme. (Ed. Weissenbruch S.A., Bruxelles)

Le tome XVIII et dernier du "JOURNAL LITTÉRAIRE" de Paul LEAUTAUD vient de paraître (Mercure de France). Il couvre la période d'août 1949 à février 1956 (Paul Léautaud est mort le 22 février 1956 à la Vallée aux Loups). Ainsi s'achève la publication de cet insigne ouvrage qui constitue déjà un document irremplaçable pour les historiens de la première moitié du XXe siècle.

AU SOMMAIRE DES REVUES

"ECRITS DE PARIS" (no 234, février 1965) Michel Dacier: "Winston Churchill"; Jean Pleyber: "Les travaux et les jours"; Jacques Isorni: "Défendre de Gaulle?"; Michel Déon: "Premières lectures"; Paul Werrie: "Un "énergumène de génie" Miguel de Unamuno"; Claude Elsen: "Lettres étrangères: pas de passeport pour les poètes..." André Thérive: "Lectures morales: Négritude". Ce numéro contient, en outre, un extrait de la correspondance de Robert BRASILLACH avec P.-A. COUSTEAU au début de la dernière guerre. Nous retrouverons ces lettres dans la correspondance de Robert Brasillach que publiera "LE CLUB DE L'HONNÊTE HOMME" dans les oeuvres complètes actuellement en cours de publication. Celles que publie "Ecrits de Paris" sont d'un très grand intérêt.

"LECTURES FRANCAISES" (no 94, janv.-février) "Le grisbi est toujours à gauche"; "Winston Churchill"; "L'énigme Weygand" et les rubriques d'informations précises habituelles. Merci à Henry COSTON qui signale la prochaine publication de notre LIVRE d'HOMMAGES en page 12 de sa revue. (B.P. 92-18, Henry Coston, Paris -18e)

"DEFENSE DE L'OCCIDENT" (no spécial 46-47, février-mars 1965)

"LA QUESTION NOIRE AUX U.S.A.", par Maurice Bardèche, D.-G. Schmith, Dorothy Noiland, Ph. Kolt, Jean-Luc Cazals, Fabrice Laroche, Pierre Hofstetter, P.-A. Cousteau. Une question brûlante présentée sous un angle non-conformiste. (27, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris - 6e. C.C.P. 65-35-65, Paris. Prix du numéro: 7.50 fr.)

"POITIERS UNIVERSITE" (num. de février 1965) publie un intéressant "VOYAGE AU BOUT DE LA LITTÉRAURE" par J.-P. RUDEAU qui fait le procès du nouveau roman et de la critique partisane: "...Chacun est l'homme d'une politique, chacun fait partie d'un clan hargneux. Qu'importe l'esprit, qu'importe la langue qui intéressaient les arbitres de jadis. Aujourd'hui une seule maxime: dis-moi pour qui tu votes et je te dirai ce que tu écris... Mais ces années folles (1944-1948), folles de sang et d'ignorance, il fallait remplir l'immense vide qu'un sectarisme punitif avait fait naître (Brasillach fusillé, Drieu La Rochelle "suicidé", Rebatet pourrissant dans une géôle; Céline, Bonnard en fuite, Giorno à l'index)... Les troubles de la vie intellectuelle dus aux interdits, aux conspirations du silence après 1940 n'ont pas disparu et l'on peut craindre qu'ils durent encore longtemps."

ILS ONT CITE ROBERT BRASILLACH

*Dans un bel hommage intitulé "ROGER NIMIER 40 ANS EN 1965", Jean MONTALBETTI écrit à propos de l'auteur du "HUSSARD BLEU" et des "JOURNEES DE LECTURES" dans le "VINGTIEME SIECLE FEDERALISTE" (26.2.65): "Rarement un homme de cet âge a rassemblé autant de ferveur autour de son nom. Je ne vois avant lui que Robert BRASILLACH dont la légende doit autant à sa mort qu'à sa vie. C'était chez l'un et l'autre un certain don de l'enfance qu'ils avaient gardé intact, ainsi qu'une séduction personnelle qui offre peu de comparaison et pour laquelle chacun avait son secret."

*Dans "FRATERNITE FRANCAISE" (no 491, 12.2.65), René Guyomard présente "UN ECRIVAIN NOMME BRASILLACH" de René PELLEGRIN, qu'il vient d'éditer au C.E.N. et dont nos amis trouveront une analyse dans ce Bulletin en page 8.

*"DECOUVERTES", la revue française de Lisbonne publiée, dans son no 12 (janvier 1965), une anthologie des derniers écrits du poète intitulée: "PRESENCE DE BRASILLACH". Ces textes extraits de la "LETTRE A UN SOLDAT DE LA CLASSE 60" et des "POEMES DE FRESNES" sont présentés ainsi: "A l'occasion du vingtième anniversaire de l'exécution de Robert Brasillach, nous pensons que nous ne saurions rendre plus digne hommage à l'homme, à l'écrivain, au compagnon de lutte, au martyr, qu'en reproduisant ici quelques-unes de ces pages émouvantes qu'il a écrites en prison, quelques semaines, quelques jours, quelques instants avant sa mort..." Dans ce même numéro nous trouvons une annonce signalant notre dixième CAHIER et notre Association. Merci à Jean HAUPT.

*"IMPACTS...", Bulletin de l'Association "LES AMITIES NATIONALES" dont le rédacteur responsable est notre ami Robert MICHAUT, a rappelé, dans son numéro du 6 février 1965, l'exécution de Robert Brasillach sous des balles françaises, et signale notre Association à ses adhérents.

*Dans son remarquable "MAURIAC SOUS DE GAULLE" (Ed. de La Table Ronde), Jacques LAURENT écrit: "Par la suite, il (Mauriac) trouva encore plus excitant de vivre chaque condamnation à mort en plaidant la cause du supplicié auprès du Tout-Puissant. Son succès le plus remarquable aura été d'avoir obtenu la grâce de Robert Brasillach la veille de l'aube où on l'exécuta. (p.75)

"Il nous eût assuré que de Gaulle et lui, leur prière faite, ne s'endormaient jamais sans avoir récité quelques vers des poèmes que Brasillach composa à Fresnes, nous l'eussions supporté car, en finissant de la sorte, Brasillach a su, in extrémis, se remettre dans le coup et conquérir des grâces presque égales à Garcia Lorca..." (p.162)

*"CAHIERS UNIVERSITAIRES" (no 22 de février mars 1965), publiée en hommage à Robert BRASILLACH le beau texte paru en souvenir du poète dans leur numéro de mars 1962.

*Dans "LE CANARD ENCHAINE" (3.3.65), Clément LEDOUX écrit au sujet d'une émission de la "Tribune de l'histoire": "Sacha Guitry aurait 80 ans": "...On est resté dans le vague à propos des petits ennuis éprouvés par Sacha à l'époque de la Libération. Lui-même eut la faiblesse de ne jamais digérer ce "pépin". Il en fit un livre dont le titre, d'une minceur soufflée, "60 JOURS DE PRISON", est d'un ridicule bien théâtral. Soixante jours de prison! Quand ce bouquin parut, Sacha déjà réhabilité dans l'opinion publique, me l'offrit, un soir, dans sa loge, et je ne sus quoi lui dire, tellement j'étais gêné devant cette vaniteuse candeur en train de s'éponger le fond de teint. Je pensais à BRASILLACH, au poteau fardé de sang. Brasillach, lui, n'est pas mort en murmurant: "Le public..."

*"LA TRIBUNE DE GENEVE" du 25 février 1965 cite le "CORNEILLE" de Robert Brasillach sous la plume de Jean-Roger REBIERRE à propos de la représentation de "L'ILLUSION COMIQUE" par la "Comédie de Genève": "...Corneille souffre d'un préjugé fort injuste. Le grand tragique français passe pour être ennuyeux, ce qui est parfois vrai. Mais il a d'autres mérites et Robert Brasillach, dans un essai prophétique paru en 1938 et qui a donné une impulsion nouvelle aux études cornéliennes, a magistralement démontré, le premier, que Corneille aurait pu (et même dû) être le Shakespeare français."

* LE GUIDE JUILLARD ET LA TOMBE DE ROBERT BRASILLACH

Il est intéressant de noter, sauf erreur de notre part, que la tombe de Robert Brasillach à Saint-Germain de Charonne est la seule citée dans ce guide qui a eu une très grande diffusion.

On trouve cette indication à la page 478, chapitre: "LES MESSES".

"Saint-Germain de Charonne, 4 place Saint Blaise (20e). Une église de village, en plein Paris. Construite au XIe, réparée au XIIIe et reconstruite au XVe siècle. La seule de Paris qui soit entourée de son cimetière (où repose Robert Brasillach).

HOMMAGES A ROBERT BRASILLACH

<u>SOMMAIRE</u>	Pages
Maurice BARDECHE.....	PREFACE.....7
Raymond ABELLIO.....	19
Giano ACCAME.....	LE POETE DES BALILLAS.....22
Henri AGEL.....	TEMOIGNAGE D'UN PROFESSEUR.....27
Georges ALBERTINI.....	UN SOIR, A FRESNES.....29
Georges ALLARY.....	PAGES DE JOURNAL.....32
Philippe AMIGUET.....	11, RUE DE SEVRES.....45
Marcel ARLAND.....	UN SOUVENIR.....47
Marcel Ayme.....	ANNIVERSAIRE.....49
Victor BARTHELEMY.....	R.BRASILLACH FUT POUR NOUS UNE SORTE DE CAMARADE IDEAL.52
Louis Le BASTARD.....	ROBERT BRASILLACH ET ALAIN-FOURNIER.....54
P.-A.BAZIRGUIAN.....	NOTRE TEMOIGNAGE.....60
Pierre BEARN.....	C'ETAIT UN GRAND ECRIVAIN.....67
E.BEAU DE LOMENIE.....	HOMMAGE D'UN ANCIEN.....69
Charles BEUCHAT.....	LE QUARTIER LATIN AU TEMPS DU JEUNE BRASILLACH.....75
Georges BLOND.....	SON PREMIER LIVRE.....80
J.-P.BONNAFOUS.....	OEUVRE TERMINEE,OEUVRE INTERMINABLE.....84
René BRAICHET.....	R.BRASILLACH & LES"MOINS DE TRENTE ANS" DES ANNEES 30. 89
François BRIGNEAU.....	93
André BRISSAUD.....	L'ESPAGNE ET JOSE-ANTONIO.....96
Jean BRUNE.....	UN SYMBOLE.....102
P.B.....	LA RESURRECTION DES MORTS.....107
Lucien COMBELLE.....	111
Philippe de COMES.....	NOTRE CONTEMPORAIN.....114
Chanoine A.CORMIER.....	SUR UNE PENSEE DE MAURRAS.....119
Pierre DARRIGRAND.....	UN MOT DE PASSE.....123
Michel DEON.....	"PER NON DORMIRE".....126
Jean DEVYVER.....	ROBERT BRASILLACH ET LES JEUNES DE CE TEMPS.....129
Karel DILLEN.....	PRESENCE D'UN HOMME.....131
Pierre DOMINIQUE.....	LE POETE ASSASSINE.....135
Claude ELSÉN.....	UN MEURTRE RITUEL.....139
Karl EPTING.....	142
J.-A.FAUCHER.....	LE DERNIER COMPAGNON DE LA FETE ETRANGE.....145
Bernard FAY.....	RENCONTRES.....151
Charles FILIPPI.....	HOMMAGE A LA JEUNESSE ETERNELLE.....155
Jean-Claude FONTANET.....	PELERINAGE A SAINT-GERMAIN DE CHARONNE.....161
Léopold GAUTIER.....	DEUX PORTRAITS.....164
Guy de GEORGES DE LEDENON.....	BONHEUR AUX VAINCUS !.....166
Bernard GEORGE.....	170
Maria Rosa GOGNA.....	ROBERT BRASILLACH ET L'AMITIE.....175
G.GUITARD-AUVISTE.....	BONSOIR, LES CHOSES D'ICI-BAS !.....187
Kléber HAEDENS.....	196
Jean HORT.....	BRASILLACH ET LES PITOEFF.....198
Jacques ISORNI.....	PROCES-VERBAL DE L'EXECUTION DE ROBERT BRASILLACH...202
Jean JALIC.....	207
Claude JAMET.....	LE MATIN PROFOND.....208
Henry JAMET.....	ROBERT BRASILLACH AU TEMPS DE NOTRE AVANT-GUERRE...211
Henri-F.JESPERS.....	UN HOMME SEUL FACE A SON DESTIN.....216
Jean LACHOWSKI.....	HOMMAGE D'UN PLUS JEUNE A SON AINE.....219
Etienne LARDENY.....	BRASILLACH, NOTRE MEMOIRE.....224
Fabrice LAROCHE.....	POUR ETABLIR LE LIEN.....228
Roland LAUDENBACH.....	231
Jacques de LAUNAY.....	LA MORT DE BRASILLACH A VALEUR D'EXEMPLE.....232
Jacques LAURENT.....	LE RUBAN DE MOEBIUS.....237
Henri LEBRE.....	RENCONTRES AVEC ROBERT BRASILLACH.....238
Thierry LEDOUX.....	LE JEUNE HOMME ET LA MORT.....241
Jean MABIRE.....	R.BRASILLACH ET LES ENFANTS PERDUS DE L'ANNEE 40...252
Thierry MAULNIER.....	BRASILLACH CRITIQUE.....257
Jean MERRIEN.....	ROBERT BRASILLACH ET LES HUITRES.....262
Abbé Pierre MOLIN.....	264
Monique MONCEL.....	ROBERT BRASILLACH A L'ALCAZAR DE TOLEDE.....267

HOMMAGES A ROBERT BRASILLACH

<u>SOMMAIRE (Suite)</u>	Pages
Paul MORAND.....	269
Roger NIMIER.....IN MEMORIAM R.B.....	270
Jacques NOBECOURT.....LES LECONS DE L'ETE 1944.....	272
René PALMIERY.....ANDRE CHENIER.....	277
Jean PAULHAN.....	279
René PELLEGRIN.....LE MARCHAND D'OISEAUX.....	280
Jacques PERRET.....	282
Jean PLUMYENE.....	284
Jacques POILLOT.....ORPHEE.....	287
Henri POLLES.....	290
Henri POULAIN.....CHEZ FRANCOIS MAURIAC LE SOIR DU 5 FEVRIER 1945.....	293
Remo POZZETTI.....RHAPSODIE POUR BRASILLACH.....	303
Aldo RAVIOLA.....CETTE AME GRECQUE SI PROCHE.....	304
Jean-Roger REBIERRE.....LE JOUR LE PLUS NOIR.....	308
Olivier REVERDIN.....L'ANTHOLOGIE DE LA POESIE GRECQUE.....	314
Jacques ROEDERER.....MORT EN FEVRIER.....	320
Willy-Paul ROMAIN.....PERDURABLE JEUNESSE.....	324
Louis ROSTAIN.....	327
Dominique de ROUX.....BRASILLACH OU LA "CAPACITE NEGATIVE".....	329
Henri-A.SABARTHEZ.....LE PECHE DE BRASILLACH.....	332
SAINT-LOUP.....ROBERT BRASILLACH ET LES GUERRIERS.....	335
SAINT-PAULIEN.....REFLEXIONS ET SOUVENIRS.....	341
Philippe SENART.....LE MATIN LEGER.....	347
Paul SERANT.....BRASILLACH ET MAURRAS.....	349
Georges SIMENON.....	353
André SOUBIRAN.....TRENTE-TROIS ANS EN ARRIERE.....	354
Willy de SPENS.....ROBERT BRASILLACH.....	357
Bernard THERENCE.....L'OMBRE QUE J'AI RETROUVEE.....	359
André THERIVE.....SOUVENIRS SUR BRASILLACH.....	366
Jean des VALLIERES.....EN SOUVENIR DE ROBERT BRASILLACH.....	369
Pol VANDROMME.....LE JEUNE HOMME ANOUILH EST MORT AVEC BRASILLACH.....	372
La VARENDE.....ROBERT BRASILLACH.....	376
Claude WEHRLI.....DE VIRGILE A L'ANTHOLOGIE.....	381
Paul WERRIE.....UNE INTERVIEW DE ROBERT BRASILLACH.....	383
Pierre FAVRE.....POSTFACE.....	386
BIBLIOGRAPHIE.....	392
TABLE DES MATIERES.....	397

LE LIVRE D'HOMMAGES NE SERA ENVOYE QU'A CEUX DE NOS ADHERENTS DONT LA COTISATION 1965 SERA ACQUITTEE. ENVOI PREVU FIN MAI, SAUF ACCIDENT DE DERNIERE HEURE.

A LIRE ET MEDITER

On sait que le dernier livre de Jacques ISORNI "JUSQU'AU BOUT DE NOTRE PEINE" a été saisi et sera mis au pilon. Ce procès aura permis à Jacques ISORNI de s'expliquer librement. Le compte rendu d'audience va faire l'objet d'un nouvel ouvrage! "COMPTE RENDU" qui paraît aux Editions de la Table Ronde. "MINUTE" du 26.3.65 a présenté de larges extraits de cette "défense qui tourne parfois à l'accusation".

me qui avait trente-quatre ans, qui était un poète et qui avait été condamné à mort. Je m'étais mis en rapport au sujet de la grâce de ce condamné avec François Mauriac. François Mauriac était intervenu auprès du général de Gaulle pour obtenir la grâce de Robert Brasillach. Le général de Gaulle la lui avait formellement promise le samedi. Après cette promesse formelle, Robert Brasillach était fusillé le mardi."

«La volonté de faire fusiller, elle est forte chez M.le Président de la République. J'ai conservé, moi, un souvenir personnel qui me poursuivra toute ma vie, qui, peut-être, a été, dans ma vie et dans mes attitudes, une raison de ce que l'on a appelé, à tort, mes excès ou mes véhémences. "Je me suis occupé de la défense d'un hom-

"LE MONDE ET LA VIE" (no 142, Mars 1965), consacre deux belles pages illustrées à "ROBERT BRASILLACH LE POETE ASSASSINE" et recommande notre Association à ses lecteurs. Nous reprendrons dans un CAHIER ce bel hommage de notre amie Edith DELAMARE.(49,av.d'Iéna, Paris (16e)).

LA PAGE DU TRESORIER + LA PAGE DU TRESORIER + LA PAGE DU TRESORIER + LA PAGE DU

LA COTISATION 1965

TOUS LES ADHERENTS DONT LA COTISATION 1965 N'EST PAS ENCORE ACQUITTEE RECOIVENT, ENCARTE DANS CE BULLETIN, UN RAPPEL INDIVIDUEL. NOUS RAPPELONS QUE LE LIVRE D'HOMMAGES NE POURRA ETRE ENVOYE QU'AUX ADHERENTS EN REGLE AVEC LA TRESORERIE.

La souscription aux exemplaires de luxe du LIVRE D'HOMMAGES continue jusqu'à épuisement des tirages prévus. Sont encore disponibles :

12 des 22 ex. sur AUVERGNE. Prix de l'ex.: Fr.fr. 160.-; Fr.b. 1600.-; Fr.s. 140.--

40 des 120 ex. sur VERGE. Prix de l'ex.: Fr.fr. 60.-; Fr.b. 600.-; Fr.s. 50.--

La souscription à un exemplaire de luxe donne droit à un exemplaire courant.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE COURANT EN LIBRAIRIE: Fr. français 18.-; fr. belges 180.-; fr. s. 16.-

Pour nos amis qui souscrivent un second exemplaire, ils l'obtiendront au prix de :

Fr.fr. 15.-; Fr.b. 150.-; Fr.s. 13.--

Souscription à 3 exemplaires: Fr.fr. 40.-; Fr.b. 400.-; Fr.s. 37.--

Souscription à 5 ex.: Fr.fr. 60.-; Fr.b. 600.-; Fr.s. 55.--

CAHIERS ET LIVRES DE ROBERT BRASILLACH DISPONIBLES

CAHIERS nos 3,5,6,7,8,9,10, l'ex.: fr.fr. 7.-; fr.b. 70.-; fr.s. 6.-- (numéros 1, 2 & 4 épuisés). Série complète des cahiers disponibles pour fr.fr. 37.--; fr.b. 370.--; fr.s. 34.--; (ou bien 7 cahiers au choix). Frais de port inclus.

LIVRES

LE MARCHAND D'OISEAUX (tirage ARB num. sur ALFA): Fr.fr. 20.-; fr.b. 200.-; fr.s. 18.--

POETES OUBLIES (édit. orig. ARB num. sur ALFA): Fr.fr. 22.-; fr.b. 220.-; fr.s. 20.--

DOMREMY (édition orig. num. sur ALFA): Fr.fr. 20.-; fr.b. 200.-; fr.s. 18.--

Editions courantes

POEMES DE FRESNES : fr.fr. 7.80 ; fr.b. 78.--; fr.s. 7.50 (port inclus).

LETTRES ECRITES EN PRISON. Nouvelle édition de la correspondance de Robert Brasillach avec sa famille de novembre 1944 à février 1945. Prix de l'exemplaire:

Fr.fr. 12.-- + 1.-fr.port; fr.b. 120.- + 10.-fr.port; fr.s. 12.-- (port inclus)

REGLEMENT DE VOS COTISATIONS, SOUSCRIPTIONS ET ACHATS DE LIVRES AU CCP 10-15139, ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, LAUSANNE (SUISSE).

Pour nos amis de l'étranger, le mandat postal international au CCP 10-15139, Association des Amis de Robert Brasillach, Lausanne (Suisse) ne présente aucune difficulté. Les titulaires d'un CCP enverront un chèque dûment rempli et signé au centre s'occupant de leur compte ou bien directement au siège de l'Association à Lausanne qui se charge des encaissements.

Les titulaires d'un compte bancaire peuvent, également sans difficulté, faire virer le montant désiré au compte courant de l'Association des Amis de Robert Brasillach, BANQUE CANTONALE VAUDOISE, LAUSANNE (SUISSE).

Nos adhérents de FRANCE peuvent également envoyer leur versement à François BANSILLON, 25, avenue d'Eylau, PARIS (16e). CCP. Paris 1280994.

Nos amis de BELGIQUE utiliseront le CCP de Jean DEVYVER, 132, avenue Molière, BRUXELLES 6 (no du compte : 7706.10).

NOUS AVONS PU, GRACE A LA GENEROSITE DE QUELQUES MEMBRES, RECUPERER QUELQUES CAHIERS NUMEROS 1, 2 & 4. Ceux de nos amis qui désirent compléter leur collection avec ces numéros rarissimes m'écriront directement au siège de l'Association, mais sans envoyer l'argent avant d'être sûrs d'obtenir le ou les CAHIER(S) désiré(s). Le gérant: André RIVA

1 CAHIER NO 1 (parfait état sauf couverture défraîchie. Une couverture de remplacement est jointe au cahier): fr.fr. 80.-; fr.b. 800.-; fr.s. 70.--

1 CAHIER NO 1 (sans couverture et mouillures à qq. pp. Une couverture de remplacement est jointe au cahier): fr.fr. 70.-; fr.b. 700.-; fr.s. 60.--

3 CAHIERS NO 2 : fr.fr. 50.--; fr.b. 500.-; fr.s. 43.--, l'exemplaire.

2 CAHIERS NO 4 : fr.fr. 60.--; fr.b. 600.-; fr.s. 50.--, l'exemplaire.